

CONCLUSION GENERALE

La pensée pédagogique de Cournot apparaît comme particulièrement importante à une époque où, paradoxalement, nombreux sont les écrits sur ces questions. Loin d'être une série de réflexions plus ou moins démagogiques ou de circonstances, son oeuvre propose un ensemble de solutions à des problèmes concrets de l'éducation au XIX^e siècle et, plus globalement, à celui des finalités de l'institution scolaire. Sa formation pluridisciplinaire lui permet d'analyser avec réalisme et compétence les carences du système et les besoins de l'Ecole.

Il apparaît utopique de penser les réformes scolaire en dehors des références culturelles, familiales, scientifiques, religieuses et économiques. C'est en ce sens que sa pensée éducative et ses projets de réformes ont été mal accueillis. Comment prétendre établir des innovations dans le domaine scolaire sans connaître l'enfant, le développement de ses facultés, le rôle de la raison et des disciplines enseignées ? S'il admet une harmonie entre nos facultés et l'ordre extérieur, en privilégiant le raisonnement, il ne rejette pas pour autant la connaissance par les sens et le rôle de l'expérience dans la formation du caractère. Mais il veut se démarquer des thèses idéalistes et criticistes, qui séduisent sans résoudre les problèmes. G. Milhaud le précise : "Au-dessus de toutes les fonctions intellectuelles, contrôlant elles-mêmes leurs données; au-dessus de la logique et de l'expérience, elle (la raison)

a pour règle essentielle et unique de se contenter elle-même. Elle juge des idées par le retentissement fécond qu'elle en reçoit dans son amour de l'ordre et de la coordination parfaite. Elle rejette l'idéalisme et affirme la réalité objective de l'ordre qu'elle conçoit, parce qu'il lui répugne que cet ordre corresponde au désordre...L'ordre ne peut être réuni dans les choses que par la raison, ni être entendu que par elle."(1).

Comment penser la société et l'éducation en dehors du contexte historique, du sens de l'histoire et du progrès de l'humanité ? Poser la question de la formation de l'homme, c'est introduire une dimension métaphysique : où allons-nous et pourquoi ? Peut-on parler en termes hegeliens d'une marche continue vers le progrès et le bonheur de l'humanité ? Cournot analyse l'histoire des sociétés et l'accroissement des connaissances afin d'en établir le bilan. L'Essai et les Considérations sont, en ce sens, des ouvrages de pédagogie qui établissent la relation entre développement culturel et évolution sociale. Contrairement aux historiens du XIX^e siècle, il pense que ce n'est pas l'événementiel politique et militaire qui constitue la structure de l'histoire : "Pourquoi ne pas suivre quelquefois en marche inverse, en prenant pour le fond de son sujet le travail de l'esprit humain, et pour accessoire ou appendice, comme dans un éloge académique, ce qui n'est en quelque sorte que la biographie sur une plus grande échelle,

(1) G.MILHAUD : Etudes sur Cournot p: 317

la biographie d'un peuple ou celle du genre humain...Nous ne sommes pas encore à une très grande distance du dix-septième siècle; et déjà Galilée, Descartes, Pascal, Newton, Leibniz intéressent la grande famille humaine bien plus que toutes les querelles religieuses ou politiques du même temps."(1).

Cette accumulation des connaissances et des idées se manifeste dans les sciences, les lettres et la philosophie. On la retrouve dans les institutions sociales, civiles et religieuses. Ce sont elles qui permettent le progrès de l'esprit et de l'humanité et doivent faire l'objet d'un enseignement. Cournot préconise de lier l'enseignement théorique à la réalité historique et non pas, comme cela se fait, d'établir une coupure entre monde scolaire et monde extérieur. De même les disciplines doivent-elles nécessairement se compléter, et il serait vain de privilégier les unes au détriment des autres. Ainsi, "la philosophie sans la science tourne en creuse rhétorique et en logomachies vaines, mais la philosophie même entée sur la science, comme c'est le cas pour celle de Cournot, est autre chose que la science."(2).

La finalité de l'éducation, c'est de faire passer l'homme du stade de l'animalité ou de l'indétermination initiale à celui de l'humanité. Des causes externes ou internes vont réaliser cette possibilité, que Cournot appelle des "raisons déterminantes". Par sa volonté et son choix librement établi ,

(1) A. COURNOT : Considérations sur la marche des idées... p: 3-4

(2) J. de la HARPE : De l'ordre et du hasard. p: 362

l'être humain se hisse au niveau de l'homme moral et responsable. N'est-ce pas un des rôles de l'éducation que de révéler à l'enfant son identité et sa personnalité, son moi intime ? Il passe ainsi du stade de l'individu à celui de la personne, caractérisée par sa raison, et exprime sa double identité. Retrouvant Platon, Cournot découvre l'existence de deux mondes, l'un sensible, instable, insatisfaisant et, comme tel, toujours en mutation et en progrès, l'autre, intelligible, parfait, stable, révélant les essences éternelles des êtres et des choses, auquel on peut accéder par la raison et la connaissance. C'est donc en l'être social que va se révéler l'être moral, mais la dimension psychologique primera celle biologique. C'est pourquoi Cournot négligera le développement et l'épanouissement physique de l'enfant, lui préférant sa dimension spirituelle. Il rappelle que, biologiquement, l'homme a achevé sa croissance. Cela ne signifie pas pour autant qu'il vienne au monde préalablement achevé dans sa perfection. On ne naît pas homme, on le devient. Mais on n'y parvient pas seul car, si nous possédons un principe interne d'harmonie correspondant à une énergie vitale, nous devons le conquérir au détriment de nos instincts. La conscience et la réflexion succèdent à notre animalité aveugle.

La finalité instinctive se révèle dans la mesure où les phénomènes biologiques ne peuvent s'expliquer seulement par la thèse mécaniste. La finalité rationnelle exprime l'évolution humaine et le désir d'une réalisation future. Ainsi, dans

son Traité, Cournot avoue que, s'il ne croit pas au merveilleux de la création ex nihilo, il reconnaît l'importance de l'adaptabilité au milieu et de l'hérédité. Cela prouve qu'il a lu Darwin mais il pense que l'évolutionnisme possède des limites : "on ne peut mettre en doute que la Création organique a un plan; qu'elle s'est successivement perfectionnée et enrichie, que l'homme est au sommet de la création actuelle"(1). IL n'en demeure pas moins que c'est le système scolaire qui endosse la responsabilité de la révélation de l'identité de chacun. Le rôle de la pédagogie occupe une position primordiale dans cet épanouissement.

A la différence des autres éducateurs du XIX^e siècle, qu'ils soient novateurs ou conservateurs, Cournot est le premier à poser les problèmes pédagogiques en terme de globalité et d'interdisciplinarité et à en établir une vaste synthèse. Les recherches actuelles prolongent cette thèse. Il apparaît difficilement possible de parler d'éducation sans aborder les aspects culturels, familiaux, biologiques et psychologiques. C'est en ce sens que nous pensons que les ouvrages de Cournot aspirent à la même finalité, révéler l'homme et permettre sa réalisation par une pédagogie appropriée, qu'il reste à définir. L'éducation ne consiste pas à inculquer, selon lui, des contenus épars mais à fournir un ensemble de connaissances autorisant chacun à se déterminer au sein d'une société donnée. Elle doit permettre d'unifier les thèses scientifiques et philosophiques sous la présidence de la raison.

(1) J. De La HARPE : De l'ordre et du hasard p: 305

La certitude dans l'explication du réel n'exclut pas une part de hasard et de doute. C'est cela qui fait la grandeur de l'homme, être non déterminé : " la philosophie, c'est à dire l'appréciation rationnelle du probable, ne doit pas être confondue avec cette partie positive et très restreinte des sciences où l'on procède soit par déduction rigoureuse, soit par observation et expériences exactes. Et cette appréciation dépend, en dernière analyse, d'une sorte de tact indéfinissable, d'une faculté spéciale qui nous fait pressentir et reconnaître l'ordre, c'est le sens philosophique ou le bon sens."(1) Descartes appelle bon sens ou raison cette faculté spécifiquement humaine. Mais, pour Cournot, si la raison permet de comprendre le sens et l'évolution des sociétés, elle révèle aussi, dans un proche avenir, la technocratie, la bureaucratie et la planification. La "civilisation progressive", pour reprendre son expression du Traité, révèle la suprématie des principes rationnels des choses sur l'être. Cela entraîne un ordre général, qui permet l'instauration d'un équilibre entre l'homme et son milieu, mais ce progrès peut conduire au nivellement des individus et des sociétés et à la disparition des formes supérieures de l'esprit, manifestées par exemple par l'art et la religion. Pour J. Parain-Vial, il importe de relire Cournot "pour prendre conscience de deux dangers qui ne peuvent être contestés que par des esprits pénétrés encore des idéologies du XIX^e siècle : le scientisme et la planification des sociétés qui résulte de la rationalisation conçue sur le modèle de la rationalité scientifique."(2)

(1) D. PARODI : " Le criticisme de Cournot " p: 459

La minutie avec laquelle Cournot a retracé les étapes de l'éducation et souligné les inadéquations fréquentes entre l'esprit du siècle, les méthodes et le contenu des programmes montre à quel point il se souciait de pédagogie. La démarche utilisée la correspondance entre les événements, l'historique de l'éducation et ses critiques révèle sa connaissance prodigieuse de l'actualité, de la politique de l'éducation et de sa finalité. Il apparaît comme un conservateur, mais non rétrograde, et même précurseur intuitif. Préoccupation évidente et constante chez lui : être compris et apprécié par les philosophes et hommes de sciences de son temps et des époques à venir. Les thèses qui le concerne font apparaître leurs auteurs comme quelque peu déconcertés et embarrassés pour le définir et pour le situer dans l'évolution des moeurs et des idées : mathématicien, économiste, historien, philosophe et humaniste. Ne semblerait-il pas que la situation de la société actuelle confirme en grande partie ses vues et devrait permettre d'actualiser et même de moderniser Cournot ? Cela serait nouveau et de bonne justice pour lui. Une découverte et une consécration ? C'est ce à quoi aspirait avec raison M. Debesse lorsqu'il rappelle dans son article "jusqu'à ces dernières années, nous avons vécu sur une certaine idée de la pédagogie de Cournot, qui privilégiait le passé et voyait essentiellement en elle un témoignage de son temps, et de la riche expérience d'un haut-fonctionnaire de l'Université. Mais n'est-il pas possible, et même nécessaire, un siècle après la mort du philosophe, de renouveler dans une certaine mesure nos conceptions sur sa pensée pédagogique et d'y trouver des éléments prospectifs qui assurent son intérêt

aujourd'hui ? " (1).

Il faut lire Cournot à la lumière des événements et constater, à propos de l'enseignement et des problèmes de formation et d'emploi, à quel point il a vu juste. Le relatif échec des mouvements de rénovation pédagogique et la démagogie installée dans le milieu scolaire apparaissent comme révélateurs d'un malaise. L'invasion de l'administratif au détriment d'une véritable relation pédagogique humaniste à l'école, le rôle des médias dans l'appauvrissement de la culture générale, la dévalorisation par banalisation des examens et le manque réel de sélection ont fait de l'homme le rouage d'un ensemble qui le dépasse et qu'il ne contrôle plus. Or les réformes plus ou moins idéalistes voulues par un ministre ou un gouvernement ne peuvent aboutir, affirme Cournot, lorsqu'elles vont à contre-courant de l'évolution de la société. Il a démontré la relation établie entre les institutions culturelles et scolaires et les contraintes sociales, les unes étant nécessairement dépendantes des autres.

Paradoxalement pour un conservateur, Cournot apparaît comme un homme du futur. Sa pensée pédagogique s'inscrit dans une perspective évolutive, mais en continuité, et non en rupture, avec la tradition et le passé. Cela explique le vaste panorama des Considérations. Partant de la relation pédagogique, il constatera la nécessité d'instaurer des "centres d'intérêt" c'est à dire de susciter motivation et attention chez l'élève,

(1) M. DEBESSE : " Cournot, philosophe de l'éducation " p:315

afin de faciliter l'apprentissage et la compréhension. Cela implique au préalable, comme le confirmeront Binet et Piaget, une connaissance approfondie de l'enfant, notamment à propos de la formation de la pensée symbolique ou sémiotique. Or, l'école est un lieu de rencontre des possibles chez l'enfant. Le rôle de l'enseignement mais surtout de la pédagogie apparaissent fondamental dans sa formation d'homme et de citoyen. C'est à travers eux que la société se perpétue et se développe. Comment, donc, occulter la place du politique, du culturel, de l'économique et du religieux dans cette institution éducative ?

L'enfant n'est pas une abstraction, coupé du monde et des réalités, pas plus que ne l'est l'Ecole. Les interprétations de Cournot tiennent compte du vécu et des institutions dans ce qu'ils ont de dynamique. Cet empirisme privilégie les faits sociaux et les phénomènes institutionnels mais en relation avec l'épanouissement des potentialités de l'enfant. C'est en cela que M. Debesse le reconnaît comme un précurseur de la pédagogie expérimentale. Il convient de préciser l'influence multiple que l'enfant reçoit et son rôle dans le développement de ses aptitudes morales et intellectuelles. La pédagogie est une science en relation avec la psychologie de l'enfant. Elle exige une connaissance qui n'est pas encore suffisamment développée au XIX^e siècle mais que Cournot entrevoit. Cela confirme, comme le rappelle M. Debesse sa place capitale comme philosophe de l'éducation et comme historien d'une prospective plutôt que d'une rétrospective.